

écrire au présent

Atelier organisé dans le cadre des travaux de l'équipe de recherche *Littératures narratives contemporaines française et québécoise : poétique et esthétique comparées* (FQRSC)

Vendredi 19 février 2010, 13h-18h, UQAM, pavillon Judith-Jasmin, J-4225

Avec des conférences de :

François Bon, écrivain, professeur invité (U. Laval / U. de Montréal)

Mathilde Barraband, stagiaire postdoctorale (U. de Montréal)

Daniel Letendre, doctorant (U. de Montréal)

Mahigan Lepage, doctorant (UQAM)

« Écrire au présent », c'est écrire aujourd'hui, maintenant. Mais c'est aussi écrire *le* présent, ou écrire dans l'idée de présent, jusqu'à éventuellement déplacer et compromettre, par les usages littéraires du langage, les conceptions antécédentes ou concurrentes du temps.

Le concept de « présent » peut-il nous aider à approcher certaines pratiques littéraires contemporaines, depuis les questions de narration, de représentation, de support et de circulation, jusqu'aux points de croisement avec les disciplines historique, sociologique ou ethnologique ?

À l'envers des éthiques et des esthétiques de la mémoire, de la revenance, de la restitution, sans doute complémentaires, les écritures du présent montrent un visage différent et neuf, irréductible aux notions de modernité et de modernisme, dont on mesure de mieux en mieux, depuis quelques années, la teneur non immédiate. Elles travaillent concrètement, actuellement à la construction de ce temps que saint Augustin appelait le « présent du présent » et Heidegger le « présent présent », temps dont elles tirent pour elles-mêmes les conséquences dans toutes les dimensions de l'activité littéraire.

François Bon, « Écrire le présent »

Trois axes :

1. en quoi la fonction originelle de la littérature est-elle affectée par des modes différents de documentation du monde, et en quoi l'intervention littéraire est-elle affectée par des usages autres de circulation et publication ? ce qui s'en induit pour rôle, tâche et définition de « l'écrivain » ;
2. si la philosophie se transmet en philosophant, a-t-on l'équivalent pour l'écriture ? remarques sur quelques mois de « création littéraire » dans deux universités du Québec ;
3. faire récit et texte du réel non constitué encore comme représentation : comment s'y prendre, en quoi la classification et la bibliothèque qu'on y stabilise déplace éventuellement la transmission littéraire (espaces, temps, cinétiques, perceptions mentales) ?

Mathilde Barraband, « Écrire ici et maintenant »

De plus en plus souvent depuis les années 1990, Pierre Bergounioux et François Bon se placent dans cette position paradoxale d'être les historiens, les ethnologues ou encore les sociologues de leur propre vie, contrariant le mouvement de recentrement propre à l'autobiographie, adoptant la rhétorique de l'observateur pour mieux déstabiliser son assise : leurs récits de vie engagent une lutte continue des processus d'objectivation et de subjectivation, font jouer les uns contre les autres différence et identité, lointain et proche. Or cette démarche n'est pas sans faire penser à celles d'autres chercheurs, qui leur sont contemporains : historiens du temps présent, ethnologues du proche, ou encore ego-historiens et autosociologues, qui font tous tomber à leur manière l'éthique de la distance qui était la leur, afin de trouver les voies d'une écriture de l'ici et maintenant.

Daniel Letendre, « La construction du présent dans le récit français d'aujourd'hui »

Le récit français des vingt-cinq dernières années propose une toute nouvelle configuration du présent, du « sentiment » du temps. En effet, le présent contemporain semble à la fois étouffé par la « présence inaltérée, pathologique du passé » (Bergounioux) en son sein et menotté par un avenir synonyme d'anéantissement. En regard de ce constat, il convient de s'interroger sur la construction du présent que nous trouvons dans le récit français d'aujourd'hui. Puisque le présent serait, selon Régine Robin, une « articulation grinçante de temporalités différentes, hétérogènes, polyrythmiques », il faut se demander de quelles manières le présent du récit français contemporain compose avec ce passé étouffant et cet avenir qui se dérobe ; quelles sont les stratégies narratives que le récit français contemporain développe pour construire ce présent.

Plus largement, il semblerait que le récit d'aujourd'hui narrativise une configuration des temporalités qui témoigne de la mise en place d'un rapport au temps propre à la littérature, différent, parallèle ou antagonique au présentisme théorisé par François Hartog. Le récit contemporain aurait donc une manière qui lui est propre de se lier, dans le présent, aux autres temporalités. C'est la nature de cette relation et la dynamique temporelle qu'elle met en place qu'il s'agit d'interroger. Au final, la question qui nous occupera durant cette courte présentation est la suivante : comment le récit contemporain construit-il sa contemporanéité ?

Mahigan Lepage, « L'écriture ponctuelle de Nicolas Rithi Dion »

On proposera un aperçu du travail littéraire (et, secondairement, photographique) de Nicolas Rithi Dion, jeune auteur ayant fait paraître en 2009, aux éditions numériques publie.net, un diptyque composé des textes *Rouge fort* et *Aller*. Ces textes, qui ne ressemblent à rien de connu, font paysage de la matière la plus prosaïque des bords de ville, amassée entre Rosny-sous-Bois, Noisy-le-Sec et Seine Saint-Denis : tours, terrains vagues, échangeurs, autoroutes, déchèteries... Motivée par une sorte de « souci du présent », l'écriture de Rithi Dion, renonçant à toute vision globalisante, anticipatrice ou rétrospective, avance comme par glissements et légers déplacements le long des perceptions locales et ponctuelles du réel. Cette démarche donne forme et couleur à des paysages surprenants, tissages de fragments d'espace-temps agités de micromouvements, dont on tentera de rendre visible quelques parcelles.